

l'industrie charbonnière de l'Ouest, l'Office fédéral du charbon n'aurait rien fait d'autre qu'il aurait justifié son existence, car il a assuré le maintien de l'aide aux mines de l'Ouest exportatrices vers le Japon. Cette aide a été substantielle et on peut se demander si sans elle l'industrie de la houille en Alberta serait aussi saine qu'aujourd'hui. Il est fort probable qu'elle languirait au lieu d'être florissante. M. M. F. Clemmer de Kaiser Resources Ltd. à la dernière conférence canadienne sur le charbon l'a fait ressortir avec éloquence:

Le contribuable canadien a subventionné une faible production uniquement pour empêcher l'industrie de périr, et il continue, dans l'ensemble du Canada. Cette dernière subvention a été fort importante, car si l'on avait laissé l'industrie mourir de mort naturelle, il aurait été deux fois plus difficile de la ranimer—et sa relance aurait pris beaucoup plus de temps. Il y a donc des avantages bien définis à maintenir certaines fonctions, même lorsqu'elles ne semblent pas rentables, quand il y a de bonnes raisons d'espérer.

Un événement qui fait époque c'est que depuis cinq ans l'industrie du charbon de l'Alberta et du Pas du Nid-de-Corbeau a été revigorée par d'énormes contrats d'exportation au Japon.

Le développement de ces exportations a résulté de la coopération des producteurs, de l'Office fédéral du charbon, de la division des mines et du gouvernement fédéral lui-même qui, en dépit de certains doutes et de certaines appréhensions, a consenti à appuyer ce mouvement aussi longtemps qu'il continuerait à progresser. C'est l'un des véritables succès dans l'histoire de l'industrie de la houille, et les résultats obtenus jusqu'ici font vraiment paraître infimes les sommes accordées à titre de subventions. En outre, les exportations de houille canadienne vers l'Ouest des États-Unis sont susceptibles d'augmenter considérablement à l'avenir, de sorte que l'industrie de la houille bitumineuse de l'Ouest semble maintenant établie sur une base solide pour un avenir prévisible.

L'initiative dont l'Office a fait preuve en découvrant des marchés stables pour la houille de qualité de l'Ouest constitue un bon exemple de la façon dont l'Office s'est servi de sa connaissance approfondie de l'industrie et des rapports étroits qu'il entretient avec elle pour la retirer de sa fâcheuse position économique et rendre rentables ses exportations vers le Japon. Sans l'aide technique et financière de l'Office et ses connaissances spécialisées, cet important commerce d'exportation n'aurait sans doute pas connu un aussi grand essor.

L'Office a exploré le potentiel et les besoins techniques des industries japonaises de l'acier et du gaz. Il a proposé et dirigé un certain nombre d'études techniques effectuées par le service de recherches du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Cela comprenait la mise en œuvre de sa recommandation visant à établir au Canada une installation technique pour évaluer le charbon de cokéfaction.

Monsieur l'Orateur, l'Office fédéral du charbon a fort bien atteint son objectif.

Je voudrais parler brièvement de la répercussion de certaines de ses initiatives, notamment dans ma circonscription en Al-

berta, car l'activité de l'Office s'est surtout fait sentir dans deux régions, au Cap-Breton et dans les houillères des Rocheuses. Tous ces charbonnages des Rocheuses étant situés dans ma circonscription ou dans son voisinage, leur influence est d'envergure nationale.

Avant l'avènement du pétrole et du gaz, des communautés débordantes d'activité florissaient dans la région du Pas du Nid-de-Corbeau, dans le secteur charbonnier et à Canmore, dans la circonscription de Rocky Mountain. Les villes de Blairmore, Bellevue, Coleman, Frank, Hillcrest, Burmis, Cadomin, Robb et Canmore étaient célèbres à cause de la richesse extraite du sol par les gens qui y vivaient et y travaillaient. Lentement d'abord et bientôt à un rythme accéléré, les mines ont commencé à fermer à cause de l'adoption du diesel. La région des charbonnages ne comptait plus que des villes fantômes. Dans la région du Pas du Nid-de-Corbeau, tant en Alberta qu'en Colombie-Britannique, les centres périllicitaient. Quelques mines continuèrent leurs opérations, notamment la Canmore Mines Ltd et les prédécesseurs de l'actuelle Coleman Collieries Ltd.; elles ont pu le faire grâce surtout aux subventions accordées pour soutenir la vente de leurs produits. Ces subventions étaient assez impressionnantes. Le total pour l'Alberta et la région du Pas du Nid-de-Corbeau dépasse les 60 millions de dollars. Elles ont aidé les mineurs à conserver leur emploi. Elles ont permis à de nombreuses familles de gagner leur vie dans des centres qu'elles aimaient et où elles se sentaient chez elles.

J'ai eu le grand plaisir, il y a quelques mois, de visiter les mines de Canmore et de descendre sous terre avec les mineurs. J'en ai rencontré beaucoup qui travaillaient à la mine depuis trente ou quarante ans. Ils connaissaient probablement les chambres, comme on les appelle, aussi bien que nous connaissons les chambres de notre maison. Ces hommes sont très contents, je le sais, que le gouvernement ait jugé bon de continuer à subventionner leurs mines, ce qui leur permet de garder l'emploi qu'ils connaissent le mieux. Il en va de même des mineurs de la région du Pas du Nid-de-Corbeau. Je me suis trouvé récemment dans cette belle région historique de l'Ouest du Canada et j'ai parlé à beaucoup de gens de l'industrie du charbon. Je me suis aperçu qu'ils se réjouissaient de la renaissance de l'industrie du charbon et qu'ils se montraient optimistes pour l'avenir. Ils sont fiers de ce que, d'ici peu, leurs mines seront exploitées sans aucune subvention de la part du gouvernement, mais ils sont aussi reconnaissants de ce que celles-ci aient permis à l'industrie du charbon de tenir le coup pendant ses années sombres, si bien que la région du Pas du Nid-de-Corbeau a main-